

CAFÉ SAGESSE du mercredi 19 novembre 2025

LA NATURE

Chez les philosophes Grecs, la Nature, la *Phusis* c'est la réalité dans son autonomie, sa spontanéité, sa capacité d'autoproduction, d'autodéveloppement. *Phusis* vient de *phuein* : naître, pousser, croître. Au sens large c'est tout ce qui existe, au sens restreint c'est tout ce qui existe indépendamment des humains.

Lucrèce, poète philosophe latin qui vécut au I^{er} siècle avant notre ère, a écrit un grand et beau poème *De rerum natura* (*De la nature des choses*). Ce poème tente de révéler au lecteur la nature du monde et des phénomènes naturels. Selon Lucrèce, qui s'inscrit dans la tradition d'Épicure, cette connaissance du monde doit permettre à l'homme de se libérer du fardeau des superstitions, notamment religieuses, qui empêchent chacun d'atteindre la tranquillité de l'âme (*l'ataraxie*).

Boèce (5^{ème}-6^{ème} s.) est un philosophe, homme politique latin et théologien catholique. *La Consolation de la philosophie* est son œuvre la plus célèbre. Il s'agit d'une réflexion intime sur la nature du bonheur humain et sur le problème du mal. Sur la Nature, il écrit :

« Docile à tes lois, toute la nature
Marche d'un pas sûr vers un but certain :
L'homme seul, Seigneur, erre à l'aventure,
Jouet du hasard et de ton dédain. »

Pour Boèce, la Nature est créée et gérée par Dieu qui la conduit avec sagesse, une sagesse qui devrait inspirer l'homme car il en manque.

Pour Montaigne, la Nature est un tout immense et admirable qui nous contient. Il contient tout sauf Dieu qui est sa source : « *J'accepte de bon cœur et reconnaissant, ce que nature a fait pour moi... On fait tort à ce grand et tout puissant donneur de refuser son don, l'annuler et défigurer. Tout bon, il a fait tout bon. Tout ce qui est selon la nature est digne d'estime.* » Pour Montaigne, la nature nous contient et nous dépasse. Il la personnifie volontiers et l'appelle souvent « notre mère nature ». Elle devrait être notre guide, dit-il. Il faut la suivre, nous ajuster à elle. Vivre conformément à la nature, c'est d'abord refuser l'artifice, le luxe, la démesure, et se rapprocher de ce que Pierre Rabhi appelle aujourd'hui la sobriété heureuse.

Spinoza distingue la Nature « naturante » : la Nature en tant qu'elle est cause de soi et de tout, et la Nature « naturée » l'ensemble des effets, des êtres qu'elle produit. La Nature naturante est éternelle, divine : *Deus sive Natura* (Dieu c'est-à-dire la Nature), écrit-il. La Nature naturée est passante, soumise au devenir, au temps, à la mort. L'homme participe des deux natures : divine, éternelle, et éphémère, mortelle.

Darwin est un naturaliste britannique dont les travaux sur l'évolution des espèces vivantes ont révolutionné la biologie avec son ouvrage *L'Origine des espèces au moyen de la sélection naturelle*, paru en 1859.

Durant la vie de Darwin et après sa mort, de nombreuses espèces et plusieurs lieux ont été nommés en son honneur. Ainsi, les 14 espèces de pinsons qu'il avait découvertes dans les îles Galapagos ont été surnommées les « pinsons de Darwin » et bien d'autres espèces animales ou végétales ont reçu pour épithète *darwini*.

Rainer Maria Rilke était profondément fasciné par la nature. Dans ses *poèmes de la nature*, il explore la beauté et la complexité de la nature, capturant des moments fugaces et des détails subtils qui échappent souvent à notre regard. Il célèbre la splendeur des paysages, des fleurs et des animaux, mais il va au-delà de la simple description et cherche à comprendre l'essence même de la nature, sa vérité intérieure.

L'une des caractéristiques les plus frappantes des poèmes de la nature de Rilke est sa capacité à donner vie aux éléments inanimés. Il attribue aux objets naturels des émotions et des pensées, créant ainsi une atmosphère unique. Les arbres murmurent, les rivières chantent et les montagnes contemplent. Rilke nous invite à voir la nature comme un être vivant, doté d'une âme et d'une voix.

Mais la fascination de Rilke pour la nature va au-delà de sa beauté extérieure. Il explore également les thèmes de la transformation et de la métamorphose, trouvant dans la nature une source d'inspiration infinie. Les saisons qui changent, les cycles de vie et de mort, tout cela est exprimé dans ses poèmes, reflétant la nature cyclique de l'existence humaine.

Les poèmes de la nature de Rilke, enfin, sont empreints d'une profonde spiritualité. Il voit dans la nature une manifestation de la divinité, une force supérieure qui transcende notre compréhension. Pour lui, la nature est un moyen de se connecter avec quelque chose de plus grand que soi, de trouver la paix et l'harmonie dans un monde souvent chaotique. Ces poèmes sont un héritage précieux qui continue d'inspirer et d'émerveiller les lecteurs du monde entier.

J'ai une telle conscience de ton
être, rose complète,
que mon consentement te confond
avec mon cœur en fête.

Je te respire comme si tu étais,
rose, toute la vie,
et je me sens l'ami parfait
d'une telle amie.

Etty Hillesum aimait les arbres, les fleurs, le changement des saisons.

Grande admiratrice de Rilke, elle écrit : « On doit porter la Nature en soi, une fleur, un nuage, un bouillonnement du sang en nous-mêmes peuvent suffire à nous faire éprouver la Nature. L'être humain doit rassembler tout cela et le porter en lui-même. » (Le 13 avril 1942)

« Je voudrais écrire tout un livre sur un gravillon et une violette. Je pourrais vivre très longtemps avec un unique gravillon et avoir le sentiment de vivre dans la puissante nature de Dieu. (25 juin 1942)

« Ah oui, le jasmin ! Comment est-ce possible mon Dieu, il est coincé entre le mur lépreux des voisins de derrière et le garage. Il a vue sur le toit plat, sombre et boueux du garage. Au milieu de toute cette grisaille et de cette pénombre boueuse, il est si radieux, si immaculé, si exubérant et si tendre, une jeune mariée téméraire, égarée dans un bas quartier. Je ne comprends rien à ce jasmin. (1^{er} juillet 1942)

« Oh, les oiseaux sur la terrasse de gravier ! En moi une grande douceur et ne grande acceptation. Et un contentement qui repose en Dieu. » (5 juillet 1942)

« Il faut oublier des mots comme Dieu, la Mort, la Souffrance, l'Éternité. Il faut devenir aussi simple et aussi muet que le blé qui pousse ou la pluie qui tombe. Il faut se contenter d'être. » (9 juillet 1942)

« Nous devons oublier tous nos grands mots, à commencer par Dieu et à finir par la Mort, et nous devons redevenir aussi simples que de l'eau de source pure. » (12 juillet 1942)

« Le ciel existe pourquoi n'y vivrait-on pas ? Mais en fait, c'est plutôt l'inverse, c'est le ciel qui vit en moi. Tout vit en moi . Cela me fait penser à une expression d'un poème de Rilke : « espace intime du monde ». (15 sept. 1942)

« Partout où s'étend le ciel on est chez soi. En tout lieu de cette terre on est « chez soi », lorsqu'on porte tout en soi. » (20 sept.1942)

« Si l'on comprenait bien cette époque, c'est cela qu'elle pourrait nous apprendre : à vivre comme un lys des champs. » (Mt 6,28)(22 sept.1942)

« Porter des fleurs et des fruits sur chaque arpent où l'on a été planté, ne serait-ce pas notre finalité ? » (2 oct.1942, p.746)

« Les plus larges fleuves s'engouffrent en moi, les plus hautes montagnes se dressent en moi. Derrière les broussailles entremêlées de mes angoisses et de mes désarrois s'étendent les vastes plaines, le plat pays de ma paix et de mon abandon. Il y a toutes sortes de paysages en moi. J'ai tout l'espace voulu. En moi est la terre et en moi le ciel. Et que l'enfer soit une invention des hommes m'apparaît avec une évidence totale. » (9 oct.1942)

« Je crois que la beauté du monde est partout, même là où les manuels de géographie nous décrivent la terre comme aride, infertile et sans accidents. » (18 août 1943)

Mais pour vous la Nature c'est quoi ? Quelle expérience en avez-vous ?